Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XIV-4 | 2008

L'histoire sociale en mutation

Notes sur l'historiographie des loisirs

Notes on the Historiography of Leisure

Emmanuel Roudaut

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/5997>

DOI : 10.4000/rfcb.5997

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008

ISSN : 0248-9015

Référence électronique

Emmanuel Roudaut, « Notes sur l'historiographie des loisirs », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XIV-4 | 2008, mis en ligne le 01 avril 2008, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/5997> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.5997>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Notes sur l'historiographie des loisirs

Notes on the Historiography of Leisure

Emmanuel Roudaut

- 1 Les pages qui suivent reprennent dans ses grandes lignes l'état de la question dressé par quatre articles publiés entre 1996 et 2002¹. Nous y renvoyons le lecteur désireux d'approfondir ce rapide survol auquel s'ajoute un aperçu des débats qui transparaissent dans les recensions de ces dernières années.
- 2 En ce début de vingt et unième siècle, on pourrait penser que le regard porté sur quarante années d'historiographie des loisirs serait chargé d'autosatisfaction, que la trame du récit serait celle de la sortie du ghetto pour un objet d'étude longtemps réservé à la seule curiosité de quelques « antiquaires », mais étranger aux préoccupations majeures des historiens sérieux, en dépit (ou peut-être en raison) des travaux de quelques grands précurseurs comme Joseph Strutt, Thorstein Veblen et J. A. R. Pimlott². A partir des années soixante, les loisirs, la culture populaire et le sport sont en effet l'objet d'un intérêt croissant et s'affirment comme champs d'étude historique à part entière. Dans la foulée de quelques pionniers comme P.C. McIntosh³, Robert Malcomson⁴ et Norbert Elias, les travaux et les créations de centres de recherche se multiplient, à tel point que la masse critique atteinte dans les années 80 pouvait accréditer l'idée d'une légitimation par les instances universitaires de domaines précédemment confinés dans un espace liminaire, soit en obtenant droit de cité comme sous-discipline autonome, soit en se diluant pour imprégner des travaux historiques de portée plus générale, ce qui constituerait par capillarité la preuve ultime de leur intégration⁵. Il est tentant de mettre ce phénomène en parallèle avec la création à Birmingham du *Centre for Contemporary Cultural Studies* en 1964, sous l'impulsion de Richard Hoggart⁶, ainsi qu'avec l'essor ultérieur des *cultural studies*. Il n'est pas fortuit que ces phénomènes soient contemporains, car il y a une certaine proximité entre les objets d'étude. Le loisir entre en effet pleinement dans l'acception anthropologique du terme de culture, et le primat accordé par de nombreux travaux d'historiens aux « loisirs du pauvre » souligne certaines affinités politiques et théoriques avec les

culturalistes. La comparaison trouve rapidement ses limites, ne serait-ce qu'en raison du refus de prendre en compte la dimension historique et sociale dans un grand nombre de travaux se réclamant des *cultural studies*.

- 3 Pourtant, si l'on se réfère à quelques *review articles* publiés entre 1996 et 2002, l'état de la question fait apparaître un bilan mitigé, voire pessimiste. Le diagnostic posé par Holt est sombre : *"Leisure was creatively mined for a while by historians but seems of late to have gone out of fashion."* Peter Bailey va dans le même sens : *"At the outset, leisure history was a radical departure, a frontier venture; it is becoming something of a backwater."*⁸ Quant à Emma Griffin, elle note : *"[...]yet just as the history of popular culture established itself as a valuable and legitimate sub-discipline, the momentum somehow got lost, [...] and with a few notable exceptions, the history of pleasure and recreation has become increasingly removed from the academic mainstream."*⁹
- 4 A l'appui de ce constat, et sans nier pour autant les avancées sur le plan de la reconnaissance universitaire, Holt observe l'omission surprenante du sport dans des ouvrages majeurs traitant des mythes fondateurs de l'identité nationale britannique, sous des plumes aussi prestigieuses et justement admirées que celles de Linda Colley et Roy Porter¹⁰. Au delà de la seule histoire du sport, celle des loisirs, en dépit d'une reconnaissance de façade, serait-elle cantonnée aux marges de l'institution universitaire, entachée qu'elle est de métissage suspect avec les *media studies* et autres *cultural studies*, notamment dans leur dimension présentiste ? Est-ce par nécessité, ou simplement par volonté d'imiter la démarche non élitiste des pères fondateurs de Birmingham, que ses bastions sont principalement situés dans d'anciennes *Polytechnics*, comme le Centre international sur l'Histoire et la culture du sport de l'Université de Montfort à Leicester ? Dans le même ordre d'idées, on observera que des spécialistes aussi reconnus dans leur domaine que Peter Bailey, pour l'histoire du music-hall notamment, ou John Walton, pour celle des stations balnéaires, ont respectivement effectué l'essentiel de leur carrière à Winnipeg et à Preston. Qu'il soit volontaire ou non, cet « exil » peut se lire comme la confirmation d'une hiérarchie dans la cartographie de la recherche en histoire. La floraison récente de sommes¹¹ sur la question ainsi que le dynamisme de quelques éditeurs permettent certes de nuancer ce constat inquiétant, mais sans l'invalider totalement.
- 5 L'ambivalence ne sera pas totalement levée dans cet article, qui s'articulera autour de trois axes. Sera d'abord évoqué l'âge « héroïque » où s'est affirmé ce nouveau champ, souvent dans une vision conflictuelle relatant la destruction d'une culture populaire traditionnelle sous les coups de boutoir du contrôle social renforcé par la révolution industrielle. On présentera ensuite les travaux dits révisionnistes qui ont mis en lumière certains éléments de continuité et la survivance de traditions populaires dans la civilisation urbaine et industrielle, avant de s'intéresser aux nouvelles interrogations et aux nouveaux paramètres qui semblent déterminer les travaux et les débats actuels.

Polarités et pessimisme

- 6 Dans les années 1970, la culture populaire, notamment dans sa dimension festive, voire carnavalesque, devient un objet d'étude privilégié pour des historiens soucieux de mettre en pratique les méthodes préconisées depuis quelques années par E.P. Thompson¹², Eric Hobsbawm, et d'autres chercheurs marxistes ou marxisants. Leur approche est souvent désignée sous le vocable de *history from below*¹³. Il s'agissait de

mettre en lumière l'univers mental et les valeurs des catégories sociales les plus humbles à travers leur vie quotidienne, leurs coutumes et leurs loisirs, objets qui jusqu'alors avaient rarement retenu l'attention des historiens. Cette prise en compte de la « petite histoire » devait être mise en relation avec l'évolution globale de la société. La période déterminante était bien entendu celle de la Révolution industrielle. L'un des travaux les plus connus et les plus représentatifs de ce courant de pensée est l'ouvrage sur les divertissements populaires que Robert Malcomson publie en 1973. L'imbrication du loisir et du travail dans la société préindustrielle y est soulignée, et s'oppose à la dictature du temps contraint et mesuré du salariat moderne, mise en lumière par E. P. Thompson dès 1967¹⁴. Ce que fait ressortir la périodisation choisie par Malcomson, 1700-1850, c'est la destruction d'une culture villageoise festive axée sur la coutume et le rituel où la solidarité l'emporte sur les clivages de classes. L'offensive concertée de l'individualisme, des ligues de vertu, des groupes de pression religieux, et de la bourgeoisie industrielle montante aurait eu raison de cette culture traditionnelle en multipliant les interdits à l'encontre des combats d'animaux et autres débordements associés au calendrier festif hérité de l'époque papiste. Il en aurait résulté une pénurie de loisirs dans la société industrielle et urbaine du milieu du XIX^e siècle, et ce vide aurait été l'un des moteurs des luttes ouvrières pour la réduction progressive du temps de travail. Cette mise au premier plan de la culture populaire et de ses solidarités se démarque sensiblement de l'analyse marxiste classique, car on sait que le matérialisme historique subordonne les valeurs, l'idéologie, et autres superstructures d'une société à son infrastructure, c'est-à-dire son mode de production. Elle se situe clairement dans la lignée du culturalisme ou matérialisme culturel.

- 7 Le pendant de cette éradication de la culture traditionnelle aurait été la *rational recreation*, entreprise de moralisation et de canalisation des pratiques récréatives promue par des réseaux associatifs et des organisations religieuses ou syndicales. Ce thème du contrôle social domine le premier ouvrage de Peter Bailey, publié en 1978¹⁵. Un an plus tôt, Edward J. Bristow s'était intéressé au mouvement de réformation des mœurs dans *Vice and Vigilance*¹⁶. Un certain nombre d'historiens, dont Laurence Stone et Jeffrey Weeks, allaient consacrer leurs travaux à la sexualité. Une des clés de lecture de la réforme du sport dans les institutions scolaires victoriennes aurait été la promotion de la discipline et la répression des débordements sexuels adolescents grâce à l'exaltation de la *Muscular Christianity*. L'inculcation des valeurs de discipline, d'esprit d'équipe, de fair-play pouvait également servir les desseins impérialistes, aussi bien pour former les cadres britanniques que les élites « indigènes ». Les travaux de Mangan¹⁷ sont les plus connus sur le sujet.
- 8 Ce mouvement se serait tantôt opposé, tantôt associé aux intérêts commerciaux. La confrontation la plus marquée sur ce plan concernait la question de l'alcool¹⁸, mais on pourrait évoquer également les foires et les fêtes paroissiales. Le music-hall, dont les principaux historiens sont Bailey et Dagmar Kift¹⁹, est d'une plus grande complexité, car ses promoteurs peuvent se présenter alternativement comme les adversaires ou les plus farouches partisans de la *rational recreation*. Les empires commerciaux qui s'imposent à partir des années 1880, notamment dans le domaine du music-hall et de la presse populaire, sont les principaux vecteurs d'une culture de masse dont on a pu avancer qu'elle était sinon un opium du peuple, du moins une « culture de consolation »²⁰, substitut frelaté de l'authentique culture populaire qui prévalait avant

la Révolution industrielle. Un autre éclairage de cette question est fourni par l'étude des rapports entretenus par le mouvement socialiste avec la culture populaire²¹.

- 9 Un constat s'impose : la notion de classe sociale reste centrale dans la plupart de ces travaux. Si la culture, entendue comme ensemble des pratiques sociales, et les « superstructures » sont privilégiées, le cadre d'analyse reste celui d'une dualité conflictuelle entre culture populaire et culture des élites. On perçoit également un pessimisme assez proche de l'École de Francfort vis-à-vis de l'impact de la culture de masse, mais une influence plus déterminante est celle de Gramsci et du concept d'hégémonie, que l'on peut aisément lier au postulat du contrôle social. Les dominants auraient imposé leurs valeurs aux dominés par capillarité, et la culture, le sens commun, le « bon sens » véhiculé par la culture populaire remodelée, seraient les garants de l'ordre social et de l'acceptation de l'oppression.
- 10 Ces orientations se retrouvent dans le choix des objets d'étude. L'époque victorienne, les régions industrielles et la classe ouvrière semblent privilégiées statistiquement. Une abondante littérature se développe sur le sport, et le football y tient une place de choix, dans le sillage de l'ouvrage majeur signé par Tony Mason en 1980²². L'un des thèmes centraux est celui des tensions entre amateurs et professionnels, où se déploient en toute clarté les clivages sociaux.

Révisionnismes

- 11 L'impact destructeur de la révolution industrielle, qui semblait démontré par Malcomson et d'autres, fut remis en cause par des travaux ultérieurs, notamment ceux de Hugh Cunningham²³. Ce dernier insistait sur la persistance de pratiques récréatives traditionnelles en dépit de l'industrialisation et de la commercialisation. Certaines coutumes « villageoises » avaient pu s'adapter à ce nouveau cadre, voire y prospérer. D'autres études allaient dans le même sens, comme celle de Robert Poole sur Oldham²⁴, ou celle de Bailey, qui insistaient tout autant sur les continuités que les ruptures. Quant à Golby et Purdue, ils rejetaient catégoriquement, dans un ouvrage publié en 1984²⁵, les présupposés de leurs collègues marxistes, même modulés par Gramsci. Non seulement ils privilégiaient la continuité sur l'idée de rupture, mais ils estimaient que les changements intervenus au XIX^e siècle avaient été bénéfiques :

We would suggest both that the economic and technological revolutions which transformed English society during the eighteenth and nineteenth centuries led to a more varied and satisfying popular culture, based upon higher living standards and greater individual choice, and that the culture which had emerged by the middle of the nineteenth century owed much to the tastes and aspirations of the mass of the population.²⁶

- 12 Golby et Purdue se situaient donc aux antipodes des concepts d'hégémonie et d'opium du peuple. En revanche, les autres « révisionnistes », s'ils nuançaient les conclusions de Malcomson ou celles d'Eileen et Stephen Yeo²⁷, ne rejetaient pas pour autant la dimension conflictuelle des rapports culturels entre classes sociales.
- 13 Les tenants de la continuité, quelle que soit leur obédience, voyaient leur thèse renforcée par le débat sur la périodisation. En effet, dès 1973, Plumb²⁸ avait situé au XVIII^e siècle les débuts de la commercialisation des loisirs, qui faisait intervenir la consommation individuelle tout autant, si ce n'est davantage, que la participation collective. Selon Golby et Purdue, cette périodisation rendait moins convaincante la

notion d'un hiatus au milieu du XIX^e siècle. Différentes dates ont été suggérées ultérieurement pour évoquer une « révolution des loisirs », bornées de part et d'autre par la Restauration de 1660 et l'ère de la télévision triomphante à l'issue des années 1950. L'idée a souvent été avancée d'une culture de masse relativement homogène entre les années 1880 et 1960, instaurant une nouvelle tradition, celle de la culture ouvrière « classique » de l'ère industrielle.

- 14 C'est précisément cette période classique qui est au centre des recherches de Ross McKibbin. Dans son étude sur les activités professionnelles et récréatives du monde ouvrier²⁹, il dépasse la problématique conflictuelle classique. Il ne s'agit pas simplement pour lui de voir si les loisirs entrent dans une logique de conformisme ou de résistance aux normes culturelles ; ainsi, loin de réduire la colomophilie ou les paris sportifs à une fonction anesthésiante, dépolitisante ou consolatrice, il y voit une activité rationnelle dont il cherche à percer le sens pour ceux qui s'y adonnent. Ce faisant, il se rapproche quelque peu de la démarche anthropologique d'un Keith Thomas³⁰ ou d'un Clifford Geertz³¹. Malgré le primat donné à la rationalité, un pas est fait vers la prise en compte des subjectivités et de la dimension « poétique » autant que « politique » du loisir, comme le souhaite Bailey dans son état de la question. L'historien, aux yeux de ce dernier, doit se départir de son approche surplombante qui ne retiendrait des loisirs que leur seule instrumentalisation dans un grand récit. On s'empressera d'ajouter qu'il ne fait pas pour autant litière des classes sociales :

Class has to be retained in any reworked agenda, yet it must be so not as a reassertion of those traditional validities dear to a generation of postwar male social historians, but within a more pluralized experiential landscape in which all identities are contingent constructions.³²

Incertitudes et nouvelles orientations

- 15 L'inquiétude exprimée par Holt, Bailey et Griffin, qui redoutent tous les trois une certaine marginalisation de l'histoire des loisirs dans l'université, semble au moins partiellement démentie par l'accueil très favorable fait à un ouvrage plus récent de McKibbin³³. Ce qu'il importe de souligner ici, c'est que l'auteur accorde aux activités de loisirs une place prépondérante lorsqu'il tente de cerner les dynamiques de stratification sociale. Balayant les hésitations de ses contemporains sur les possibilités de définir une culture commune, son analyse reprend le cadre traditionnel de la nation et des classes sociales, ce qui lui permet d'atteindre avec autorité et maestria l'objectif que s'assignaient treize ans plus tôt John Clarke et Chas Critcher dans un ouvrage plus modeste³⁴ : *'Leisure is an important topic in its own right, but we have less interest in what is "known" about leisure than in what the study of leisure can tell us about the nature of contemporary society.'* Les généralisations qu'implique une synthèse aussi large n'empêchent pas McKibbin de reconnaître que la fragmentation des expériences culturelles des Britanniques ne s'explique pas par les seuls clivages sociaux. Les critères de l'âge, de la localité et surtout du genre occupent une large place dans le tableau qu'il brosse. Comme dans d'autres ouvrages, notamment celui d'Andrew Davies³⁵, il y apparaît que la ségrégation entre les loisirs des deux sexes pouvait jouer un rôle aussi important, sinon davantage, que le fossé qui séparait les gens « respectables » des autres. Il reste que McKibbin, tout comme Jeffrey Hill dans sa synthèse ambitieuse publiée en 2002, se refuse à organiser trop exclusivement les travaux autour de catégories identitaires, qu'elles correspondent à l'ethnie, au genre, ou à la localité³⁶.

- 16 L'importance accordée à la question du genre a donné lieu à un intérêt accru pour l'histoire du loisir féminin, mais elle se traduit également par une prise en compte plus explicite de la masculinité dans des travaux récents³⁷. Toutefois, si l'on observe de plus en plus la volonté de croiser les critères de la stratification sociale avec d'autres composantes de l'identité, en particulier le genre, il reste encore beaucoup à faire. Les historiens des loisirs ont longtemps mis l'accent sur Londres et les grandes métropoles industrielles du nord de l'Angleterre, alors que de nouvelles études sur des régions peu ou pas affectées par les bouleversements de la Révolution industrielle peuvent apporter de nouveaux éclairages au débat entre les tenants de la rupture et ceux de la continuité³⁸. On s'est encore peu intéressé aux clivages générationnels pour la période antérieure aux années 1950, et si les travaux d'Andrew Davies et Brad Beaven³⁹ apportent des éclairages bienvenus sur les pratiques de la jeunesse, il n'en va pas de même pour toutes les générations, comme le rappelle Bailey : « *The last leisure oasis, retirement, still awaits its historian* »⁴⁰.
- 17 Au delà de la prise en compte de catégories identitaires précédemment négligées, les historiens commencent à s'intéresser au temps présent, naguère abandonné aux seuls sociologues ou spécialistes des *cultural studies*⁴¹. La synthèse de Hill couvre l'ensemble du XX^e siècle, tout comme le dernier ouvrage de Walton sur les stations balnéaires⁴². Deux ans seulement après la publication de l'ouvrage de Polley, Holt et Mason⁴³ reviennent sur le sport britannique dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Quant à la toute récente synthèse de Peter Borsay⁴⁴, elle couvre résolument cinq siècles, de 1500 à 2000, alors que jusqu'au début des années 80, rares étaient les ouvrages d'histoire sociale qui s'aventuraient au-delà de la Première Guerre mondiale⁴⁵. Bien entendu, la multiplication des ouvrages de synthèse s'appuie sur des sources secondaires nombreuses qui témoignent d'une activité importante au cours des trente dernières années. L'élasticité chronologique s'ajoute donc aux évolutions déjà mentionnées. Il reste à signaler une autre prise de distance vis-à-vis des postulats des années soixante. La volonté proclamée d'« arracher les humbles à l'énorme condescendance de la postérité » avait focalisé l'essentiel de la recherche en histoire sociale, et notamment dans le domaine des loisirs, sur les classes populaires et tout particulièrement le monde ouvrier de l'ère industrielle classique. A présent, l'horizon social de l'historien des loisirs s'est diversifié et élargi, comme le montrent les travaux de John Lowerson sur les classes moyennes⁴⁶. Le renversement est encore plus complet chez David Cannadine qui, avec d'autres, prend pour objet la classe de loisirs « originelle », c'est-à-dire l'aristocratie⁴⁷. Bailey insiste sur l'importance d'un groupe souvent négligé malgré son expansion spectaculaire dès le XIX^e siècle, celui de la *lower middle class*, des employés⁴⁸. Le tableau disparate qui commence à se dégager est que le monde ouvrier n'est pas le principal bénéficiaire de la « démocratisation des loisirs ».
- 18 Bailey déplore également le peu d'intérêt manifesté par les historiens pour une hypothèse, explorée par les sociologues, selon laquelle le loisir aurait, dès la fin du dix-neuvième siècle, progressivement investi le champ du sacré pour pallier le recul des institutions religieuses⁴⁹. Le bilan qu'il dresse, avec Holt et Griffin, souligne de nombreux manques, des pistes encore inexploitées, même s'il est pris acte du chemin parcouru. Ainsi, l'irruption du genre comme catégorie déterminante a mis en évidence l'importance de recherches sur le corps, qui était encore récemment le grand absent⁵⁰. On observe une inflexion analogue dans d'autres pays, comme en témoigne, pour le cas français, la publication récente des trois tomes de *Histoire du corps*⁵¹.

- ¹⁹ La critique formulée par Holt au milieu des années 1990 apparaît moins fondée aujourd'hui. L'accueil réservé à l'ouvrage de McKibbin, par exemple, semble en effet démontrer qu'il n'est plus question de faire l'impasse sur la question des loisirs et du sport dans des travaux historiques de portée générale. En outre, le statut de ce dernier, *fellow* de St John's College à l'Université d'Oxford, semble infirmer l'hypothèse d'un ostracisme universitaire⁵², à ceci près qu'il n'est pas perçu comme un « spécialiste » de la seule histoire des loisirs, et ne se perçoit sans doute pas comme tel. Il reste que des tensions et des incertitudes persistent. Il semble acquis que les postulats de départ, s'appuyant sur une vision monolithique des intérêts de classes et une conception passive et narcotique de l'acte de consommation, ne sont plus tenables en l'état. Une plus grande attention doit être portée aux subjectivités et aux trajectoires individuelles. Bailey rappelle qu'il ne faut pas oublier la portée symbolique, la dimension rituelle et festive, même si l'objet d'étude est un acte de consommation inscrit dans une transaction marchande. Mais Griffin et d'autres mettent en garde contre les dérives d'un postmodernisme où le primat de la recherche du sens, des perceptions individuelles se ferait au détriment de la prise en compte des inégalités sociales et de l'exercice du pouvoir économique et politique⁵³. Avec des bonheurs divers, on perçoit la volonté chez certains auteurs comme McKibbin et surtout Bailey de concilier ces exigences multiples⁵⁴. La fécondité de ces tensions, si elles sont maîtrisées, et la multiplicité de domaines encore inexplorés laissent entrevoir un chantier immense et prometteur. Il incombe à l'histoire sociale et culturelle des loisirs de faire preuve de suffisamment de maturité pour relever ce défi.

BIBLIOGRAPHIE

Quelques antiquaires et précurseurs

(**Avant** R. Malcomson, K Thomas, E. P. Thompson et R. Williams)

ASHTON, John. *A History of English Lotteries*. London: Leadenhall Press, 1893.

ASHTON, John. *The History of Gambling in England*. London: Duckworth, 1898.

DAIKEN, Leslie. *Children's Games*. Londres, Batsford, 1949.

OPIE, Iona, OPIE Peter. *Children's Games in Street and Playground*, Oxford: Clarendon Press, 1969.

PIMLOTT, J.R. *The Englishman's Holiday: a Social History*. London: Faber and Faber, 1947.

STRUTT, J. *Glig-Gamena Angel-Dead, or the Sports and Pastimes of the People of England*, London: White, 1810 (première édition : 1801).

VEBLEN Thorstein. *The Theory of the Leisure Class*. London: Unwin Books, 1970 (première édition: 1899, traduction française aux éditions Gallimard, 1970).

Bilans, perspectives, bibliographies (jusqu'à 2002)

BAILEY Peter. "The Politics and Poetics of Modern Leisure", pp. 131-175 in *Rethinking History*, 1999, Vol. 3, pp. 131-175.

COX, R.W. *Sport in Britain: A Bibliography of Historical Publications 1800-1988*. Manchester, 1991.*

GRIFFIN, Emma. "Popular Culture in Industrializing England", pp. 619-635 in *The Historical Journal*, 45, 3 (2002). Cambridge University Press.

HOLT, Richard. "Sport and History: The State of the Subject in Britain," pp. 231-252 in *Twentieth Century British History*, vol. 7, n°. 2, 1996.

HOLT, Richard. "Playing the Game": A Review of New Research on Sport and British Society in the 19th and 20th Centuries', pp.141-150 in *Revue française de civilisation britannique*, vol. 10, n° 4, avril 2000.

SIBLEY, Richard & ROUDAUT, Emmanuel. « Bibliographie », *ibid.*, pp. 17-26.

*R.W. Cox publie chaque année une « Annual Bibliography of Publications on the History of Sport » dans l'*International Journal of the History of Sport* (anciennement [1984-1987] *The British Journal of Sports History*)

Signalons également l'existence de la revue *Leisure Studies*, publiée chez Routledge par la Leisure Studies Association, fondée en 1975.

Bibliographie (très) sélective (1999-2006)*

ANDERSON, Susan C. & TABB, Bruce (eds). *Water, Leisure and Culture: European Perspectives*. Oxford: Berg, 2002.

BARTON, Susan. *Working-Class Organisations and Popular Tourism, 1840-1970*. Manchester: Manchester University Press, 2005.

BEAVEN, Brad. *Leisure, Citizenship and Working-Class Men in Britain 1850-1945*. Manchester: Manchester University Press, 2005.

BIRLEY, Derek. *A Social History of English Cricket*. London: Aurum Press, 1999.

BORSAY, Peter. *A History of Leisure*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2006.

BOYD, Kelly. *Manliness and the Boys' Story Paper in Britain: a Cultural History*. London: Palgrave Macmillan, 2003.

BRAILSFORD, Dennis. *A Taste for Diversions: Sport in Georgian England*. Cambridge: Lutterworth Press, 1999.

BURNETT, John. *Liquid Pleasures: A Social History of Drinks in Modern Britain*. London: Routledge, 1999.

CORNIC, Anita. « La pratique du chant choral en Angleterre: Pilier d'une entreprise moralisatrice à destination des classes populaires, 1840-1904 ». Thèse soutenue en 2003.

COURTÈS, Catherine. « L'évolution du pub en Angleterre de 1960 à nos jours ». Thèse soutenue en 2002.

DUCRAY, Amandine. « Les minorités ethniques dans les comédies télévisées britanniques du début des années 1970 à la fin des années 1990 (BBC et Channel 4) ». Thèse soutenue en 2005.

- GERSHUNY, Jonathan. *Changing Times: Work and Leisure in Postindustrial Society*. Oxford: Oxford University Press, 2003.
- GRIFFIN, E. A. "Popular Sports and Celebrations in England, 1660-1850". PhD thesis, Cambridge (2000).
- HARVEY, A. *The Beginnings of a Commercial Sporting Culture in Britain, 1793-1850*. Aldershot: Ashgate, 2004.
- HERBERT, Trevor. *The British Brass Band: A Musical and Social History*. Oxford: Oxford University Press, 2000.
- HILL, Jeffrey. *Sport, Leisure and Culture in Twentieth-Century Britain*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2002.
- HILTON, Matthew. *Smoking in British Popular Culture, 1800-2000: Perfect Pleasures*. Manchester: Manchester University Press, 2000.
- HOLT, Richard; MASON, Tony. *Sport in Britain, 1945-2000*. Oxford: Blackwell, 2000.
- HOOCK, Holger. 'The King's Artists: The Royal Academy of Arts as a "National Institution", c. 1768-1820' (Univ. of Oxford D. Phil. thesis, 2000).
- HUGGINS, Mike. *Flat Racing and British Society 1790-1914*. London: Frank Cass, 2000.
- INGLIS, Fred. *The Delicious History of the Holiday*. Londres: Routledge, 2000.
- KWINT, Marius. "The Legitimization of the Circus in Late Georgian England". *Past and Present*, Feb. 2002, n° 174, pp. 72-115.
- LOWERSON, John. *Amateur Operatics: a Social and Cultural History*. Manchester: Manchester University Press, 2005.
- MORGAN, Marjorie. *National Identities and Travel in Victorian*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2001.
- MURRAY, William. *The Old Firm: Sectarianism, Sport and Society in Scotland*. Edinburgh: John Donald, 2000 (1ère édition : 1984).
- RAPPAPORT, E. D. *Shopping for Pleasure: Women in the Making of London's West End*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 2000.
- Revue française de civilisation britannique*, « Sport et enjeux identitaires dans les Îles britanniques », volume X, n°4, avril 2000.
- Revue française de civilisation britannique*, « Les usages du temps libre », volume XIV, n° 2, printemps 2007.
- ROBERTS, Ken. *The Leisure Industries*. Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2004.
- ROJEK, Chris. *Leisure and Culture*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 1999.
- STODDART, Helen. *Rings of Desire: Circus History and Representation*. Manchester: Manchester University Press, 2000.
- UNDERDOWN, David. *Start of Play: Cricket and Culture in Eighteenth-Century England*. Harmondsworth: Penguin Books, 2000.
- WALTON, John K. *The British Seaside: Holidays and Resorts in the Twentieth Century*. Manchester: Manchester University Press, 2000.

WILLIAMS, Jack. *Cricket and England: A Cultural and Social History of the Inter-War years*. London: Frank Cass, 1999.

WILLIAMS, Jack. *A Game for Rough Girls? A History of Women's Football in Britain*. London: Routledge, 2003.

WILSON, R. & Mackley, A. *Creating Paradise: The Building of the English Country House, 1660-1800*. London: Hambledon and London, 2000.

* La bibliographie de l'article de Bailey est la plus complète, c'est pourquoi cette liste commence en 1999.

NOTES

1. Peter BAILEY, "The Politics and Poetics of Modern Leisure", pp. 131-175 in *Rethinking History*: 1999, vol. 3, pp. 131-175.

Emma GRIFFIN, "Popular Culture in Industrializing England", pp. 619-635 in *The Historical Journal*, 45, 3 (2002). Cambridge University Press.

Richard HOLT, "Sport and History: The State of the Subject in Britain," pp. 231-252 in *Twentieth Century British History*, vol. 7, n°. 2, 1996.

Richard HOLT, "Playing the Game": A Review of New Research on Sport and British Society in the 19th and 20th Centuries', pp.141-150 in *Revue française de civilisation britannique*, vol. 10, n° 4, avril 2000.

2. J. A. R PIMLOTT, *The Englishman's Holiday: a Social History*, London: Faber and Faber, 1947; J. STRUTT, *Glig-Gamena Angel-Dead, or the Sports and Pastimes of the People of England*, London: White, 1810 (première édition : 1801); Thorstein VEBLEN, *The Theory of the Leisure Class*. London: Unwin Books, 1970 (première édition: 1899, traduction française aux éditions Gallimard, 1970).

3. Peter Chisholm McINTOSH, *Sport in Society*, London: C.A.Watts & Co., 1963; *Physical Education in England*, London: G. Bell & Sons, 1968.

4. R.W. MALCOMSON, *Popular Recreations in English Society, 1700-1850*, Cambridge: CUP, 1973.

5. "Historians have done much to rid leisure of its leper's bells by attention to the wider context of culture and society, so much so that it has almost dissolved as a distinct field of study", BAILEY, *loc.cit.*, p. 159.

6. On connaît l'influence déterminante de son ouvrage *The Uses of Literacy. Aspects of Working-class Life with Special Reference to Publications and Entertainment*, London: Chatto and Windus, 1957 (édition Penguin en 1958, traduction française: *La Culture du pauvre*, Paris : Editions de Minuit, 1970). Une figure tout aussi déterminante fut celle de Raymond Williams, notamment à travers deux ouvrages : *Culture and Society*, London: Chatto and Windus, 1958 ; *The Long Revolution*. London : Chatto and Windus, 1961.

7. HOLT, *loc. cit.*, 1996, p. 238.

8. BAILEY, *loc. cit.*, 1999, p. 155.

9. GRIFFIN, *loc. cit.*, 2002, p. 620.

10. HOLT, *loc. cit.*, 1996, n. 48, p. 251. Roy PORTER, *Myths of the English*, Cambridge: Polity, 1992; Linda COLLEY, *Britons: Forging the Nation 1707-1837*, Yale: Yale University Press, 1992. Ouvrages également mentionnés par Holt pour la même raison : Raphael SAMUEL (ed.), *Patriotism: The Making and Unmaking of British National Identity*, 3 vols, London: Routledge, 1989; Jose HARRIS, *Public Lives, Private Spirits: A Social History of Britain 1870-1914*, Oxford: Oxford University Press, 1993 (Penguin Books, 1994).

11. Peter BORSAY, *A History of Leisure*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2006 ; Jeffrey HILL, *Sport, Leisure and Culture in Twentieth-Century Britain*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2002 ; Richard

HOLT and Tony MASON, *Sport in Britain 1945-2000*, Oxford: Blackwell, 2000. Parmi les publications plus anciennes, citons Derek BIRLEY, *Sport and the Making of Britain*, Manchester: Manchester University Press, 1993; *Land of Sport and Glory: Sport and British Society, 1887-1910* (même auteur et même éditeur), 1995; *Playing the Game: Sport and British Society, 1910-1945* (idem); Richard HOLT, *Sport and the British: a Modern History*, Oxford: Oxford University Press, 1989 (ouvrage le plus complet sur le sport britannique) ; Martin POLLEY, *Moving the Goalposts: a History of Sport and Society since 1945*, London: Routledge, 1998. Outre ces ouvrages de synthèse, il convient de signaler les nombreuses monographies publiées par les éditions Frank Cass, notamment dans la collection « Sport in the Global Society ». Pour l'histoire du sport, on pourra consulter R. W. COX, *Sport in Britain: A Bibliography of Historical Publications 1800-1988*, Manchester, 1991, ou la bibliographie du volume 10, n° 4 (avril 2000) de la *Revue française de civilisation britannique*, pp. 17-26, pour la période ultérieure. R.W. Cox publie chaque année une « Annual Bibliography of Publications on the History of Sport » dans *l'International Journal of the History of Sport* (anciennement [1984-1987] *The British Journal of Sports History*).

12. Voir notamment *The Making of the English Working Class*, London: Victor Gollancz, 1963. La première partie du chapitre 12, "Community", traite plus spécifiquement des loisirs.

13. Titre d'un article célèbre aux accents de manifeste paru dans le *Times Literary Supplement*, 7 avril 1966, pp. 279-280. Une autre citation fréquente est celle d'une formule tirée de la préface de *The Making of the English Working Class* : "I am seeking to rescue the poor stockinger, the Luddite cropper, the 'obsolete' hand-loom weaver, the 'utopian' artisan [...] from the enormous condescension of posterity."

14. E. P. THOMPSON, "Time, Work-Discipline and Industrial Capitalism", *Past and Present*, n° 38, décembre 1967 (traduction française, *Temps, travail et capitalisme industriel*, Paris : La fabrique, 2004).

15. Peter BAILEY, *Leisure and Class in Victorian England: Rational Recreation and the Contest for Control*, London: Routledge and Kegan, 1978.

16. Edward J. BRISTOW, *Vice and Vigilance, Purity Movements in Britain since 1700*, Dublin: Gill & Macmillan, 1977.

17. J.A. MANGAN, *Athleticism in the Victorian and Edwardian Public School: the Emergence and Consolidation of an Educational Ideology*, Cambridge: Cambridge University Press, 1981; *The Games Ethics and Imperialism: Aspects of the Diffusion of an Ideal*, Harmondsworth: Viking, 1986 ; MANGAN (ed.), *Pleasure, Profit and Proselytism: British Culture and Sport at Home and Abroad*, London: Frank Cass, 1988. Pour d'autres vecteurs de diffusion des « valeurs » impérialistes, voir John M. MACKENZIE, *Imperialism and Popular Culture*, Manchester: Manchester University Press, 1986.

18. Brian HARRISON, *Drink and the Victorians: the Temperance Question in England 1815-1872*, London: Faber and Faber, 1971 (2^{ème} édition, Keele: Keele University Press, 1994) ; John BURNETT, *Liquid Pleasures: A Social History of Drinks in Modern Britain*, London: Routledge, 1999 ; John GREENAWAY, *Drink and British Politics since 1830: a Study in Policy-Making*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2003; John GREENAWAY, "Calling time on last orders: the rise and fall of public house closing hours in Britain", *Revue française de civilisation britannique*, vol. XIV, n° 2, printemps 2007, pp. 181-196.

19. Peter BAILEY (ed), *Music Hall: The Business of Pleasure*, Milton Keynes, Open University Press, 1986 ; Dagmar KIFT, *The Victorian Music Hall: Culture, Class and Conflict*, Cambridge: Cambridge University Press, 1996.

20. Gareth STEDMAN JONES, "Working-class culture and working-class politics in London, 1870-1900: notes on the remaking of a working class", *Journal of Social History* 7, 1974, pp. 179-238 ; article réédité dans *Languages of Class*, Cambridge: Cambridge University Press, 1983.

21. S. G. JONES, *Sport, Politics and the Working Class: Organised Labour and Sport in Interwar Britain*, Manchester: Manchester University Press, 1988 ; Chris WATERS, *British Socialists and the Politics of Popular Culture*, Stanford: Stanford University Press, 1990.

22. Tony MASON, *Association Football and English Society 1963-1915*, Brighton: The Harvester Press, 1980. Un traitement complet de l'historiographie du sport dépasserait le cadre de ce court article.

On se reportera pour cela aux deux articles de Richard Holt ainsi qu'au volume 10, n° 4 (avril 2000) de la *Revue française de civilisation britannique*.

23. Hugh CUNNINGHAM, *Leisure in the Industrial Revolution, c. 1780-1880*, London: Croom Helm, 1980.

24. Robert POOLE, « Oldham wakes », in John WALTON and James WALVIN (eds.), *Leisure in Britain 1780-1939*, Manchester, pp. 71-98.

25. J.M. GOLBY and A.W. PURDUE, *The Civilisation of the Crowd. Popular Culture in England 1750-1900*, Stroud : Sutton Publishing, nouvelle édition, 1999 (première édition 1984).

26. *Ibid*, p. 12.

27. Eileen et Stephen YEO (eds), *Popular Culture and Class Conflict*, Brighton: Harvester Press, 1981.

28. J. H. PLUMB, *The Commercialisation of Leisure in Eighteenth Century England*, Reading: University of Reading, 1973.

29. "Working-Class Gambling" et "Work and Hobbies", articles reproduits dans *Ideologies of Class: Social Relations in Britain, 1880-1950*, Oxford, 1990, pp. 101-166. Dans la foulée de McKibbin, un nombre important de travaux a été réalisé sur la question du jeu et des paris, notamment pour la période de la prohibition des paris au comptant, qui s'est achevée en 1960. Les plus complets, si l'on exclut les travaux de juristes comme David DIXON et David MIERS, sont ceux de Carl CHINN et Mark CLAPSON. Carl CHINN, *Better Betting with a Decent Feller: Bookmakers, Betting and the British Working Class 1750-1990*, Hemel Hempstead : Harvester Wheatsheaf, 1991; Mark CLAPSON, *A Bit of a Flutter: Popular Gambling and English Society, c. 1823-1961*, Manchester: Manchester University Press, 1992.

30. Keith THOMAS, "Work and Leisure in Pre-industrial Society", *Past and Present*, 29 (1964), pp. 50-62; "History and Anthropology", *Past and Present*, 24 (1963), pp. 3-24.

31. Sur Geertz, voir GRIFFIN, *loc. cit.*, pp. 624-626.

32. BAILEY, *loc. cit.*, 1999, p. 159.

33. McKIBBIN, *Classes and Cultures. England 1918-1951*, Oxford: Oxford University Press, 1998. Dans une critique élogieuse rédigée par R. W. Johnson, la *London Review of Books* (vol.20, n°10, 21 mai 1998) y voit « un bouleversement du paysage historiographique, une lecture indispensable à quiconque étudie la politique, la société ou l'histoire anglaise ».

34. John CLARKE & Chas CRITCHER, *The Devil Makes Work. Leisure in Capitalist Britain*, Basingstoke: Macmillan, 1985, p. xiii.

35. Andrew DAVIES, *Leisure, Gender and Poverty: Working Class Culture in Salford and Manchester, 1900-1939*, Manchester: Manchester University Press, 1992.

36. C'est en revanche ce qui structure l'ouvrage de Martin POLLEY (*Moving the Goalposts, op. cit.*), si l'on se fie à l'intitulé des chapitres ("Sport and gender"; "Sport, social class, and professional status"; "Sport and ethnicity"; etc.).

37. Brad BEAVEN, *Leisure, Citizenship and Working-Class Men in Britain, 1850-1945*, Manchester: Manchester University Press, 2005. Sur l'historiographie du loisir féminin, voir BAILEY, *loc. cit.*, pp. 152-153. Parmi les ouvrages et articles plus récents : Claire LANGHAMER, *Women's Leisure in England, 1920-1960*, Manchester : Manchester University Press, 2000 ; Florence BINARD, « Sport féminin : amélioration ou détérioration de la 'race' dans l'Angleterre du début du XXe siècle », in Michel PRUM (ed.), *La Fabrique de la « race », regards sur l'ethnicité dans l'aire anglophone*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 195-213. En regard de l'étude du sport féminin, déjà bien établie, on observe un intérêt croissant des historien(ne)s pour les pratiques vestimentaires masculines, ainsi que pour les multiples composantes culturelles de l'expérience masculine du commerce de détail (Katrina HONEYMAN, "Following Suit : Men, Masculinity and Gendered Practices in the Clothing Trade in Leeds, England, 1890-1940", *Gender and History*, volume 14, issue 3, November 2002, pp. 426-446; Christopher BREWARD, "Style and Subversion: Postwar Poses and the Neo-Edwardian Suit in Mid-Twentieth Century Britain", *ibid.*, pp. 560-583). Quelques citadelles féminines (le « shopping ») tout autant que masculines (le sport) sont ainsi questionnées.

38. L'importance des disparités régionales et des spécificités écossaise et galloise est soulignée par BORSAY dans son introduction (*op. cit.*, p. 13), ainsi que dans le chapitre 6 (*ibid.*, pp. 145-166). Une autre étude récente, celle de BEAVEN (cf. n.36), porte sur une ville des Midlands, Coventry, évitant ainsi la focalisation répandue sur le Nord ou Londres.
39. Andrew DAVIES, *op. cit.*; Brad BEAVEN, *op. cit.*
40. Peter BAILEY, *loc. cit.*, 1999, p. 152.
41. "The 1950s constitute a seemingly more impassable terminus, beyond which leisure has been dissolved almost inextricably into popular culture and consumption, its history conceded to Sociology and Cultural Studies." BAILEY, *loc. cit.*, 1999, p. 154. Cette affirmation semble étayée par la rareté, sinon l'absence, de contributions d'historiens à la revue *Leisure Studies*, publiée chez Routledge par la Leisure Studies Association, fondée en 1975.
42. John K. WALTON, *The British Seaside: Holidays and Resorts in the Twentieth Century*, Manchester: Manchester University Press, 2000.
43. Richard HOLT, Tony MASON, *op. cit.*, 2000.
44. *A History of Leisure*, *op. cit.*
45. Voir par exemple la périodisation choisie dans un ouvrage antérieur de John K. WALTON : *The English Seaside Resort: a Social History 1750-1914*, Leicester : Leicester University Press, 1983.
46. John LOWERSON, *Sport and the English Middle Classes 1870-1914*, Manchester: Manchester University Press, 1993. Voir également son ouvrage plus récent, *Amateur Operatics: A Social and Cultural History*, Manchester : Manchester University Press, 2005.
47. David CANNADINE, "The theory and practice of the English leisure classes", *Historical Journal*, 20, 1978, pp. 445-467; *The Decline and Fall of the British Aristocracy*, New Haven: Yale University Press, 1990.
48. Peter BAILEY, *loc. cit.*, 1999, p. 151; *Popular Culture and Performance in the Victorian City*, Cambridge : Cambridge University Press, 1998, p. 53.
49. Peter BAILEY, *loc. cit.*, 1999, p. 157.
50. J. J MATTHEWS, "They had such a lot of fun: the Women's League of Health and Beauty between the wars", *History Workshop* 30, 1990, pp. 22-54 ; John WALTON, "Beaches, Bathing and Beauty: Health and Bodily Exposure at the British seaside from the 18th to the 20th Century", *Revue française de civilisation britannique*, volume XIV, n°2, printemps 2007, pp. 117-134.
51. Alain CORBIN, Jean-Jacques COURTINE, Georges VIGARELLO (dir.), *Histoire du corps*, Paris : Seuil, 2005, trois volumes. Volume 1, Georges VIGARELLO (dir.), « De la Renaissance aux Lumières » ; volume 2, Alain CORBIN (dir.), « De la Révolution à la Grande Guerre » ; volume 3, Jean-Jacques COURTINE (dir.), « Les Mutations du regard. Le XX^e siècle ». Voir également Thierry TERRET et alii, *Sport et genre*, Paris : L'Harmattan, 2005, 4 volumes. Volume 1, Thierry TERRET (dir.), « La Conquête d'une citadelle masculine » ; volume 2, Philippe LIOTARD et Thierry TERRET (dir.), Excellence féminine et masculinité hégémonique » ; volume 3, Jean SAINT-MARTIN et Thierry TERRET (dir.), « Apprentissage du genre et institutions éducatives » ; volume 4, Anne ROGER et Thierry TERRET (dir.), « Objets, arts et médias ».
52. On pourrait faire des observations analogues au sujet d'un Roy Porter ou d'un Alain Corbin.
53. "But the privileging of meaning, and almost total exclusion of power and social inequality, have also served to produce a number of studies of popular culture that are at best incomplete, and at worst misleading.", GRIFFIN, *loc. cit.*, 2002, p. 627. "The most recent contributions continue for the most part to be written in an older social history tradition. They are based on archival research, and are essentially investigative, more interested in counting and describing customs than interpreting them, and consequently failing to link them to broader processes of social and economic change.", *ibid.*, p. 628.
54. GRIFFIN, (*ibid.*, pp. 633-634) souligne également l'intérêt des travaux publiés dans la collection « *Studies in Popular Culture* » des éditions Manchester University Press. Les études

qu'elle mentionne portent sur le tabac et l'automobile, ce qui illustre l'extension des domaines retenant l'attention des historiens des loisirs et de la culture populaire.

RÉSUMÉS

Après un essor considérable dans les années soixante et soixante-dix, l'historiographie des loisirs donne lieu à des bilans contrastés, souvent pessimistes. De nouvelles interrogations ont succédé à l'influence initiale de figures comme celles d'E.P. Thompson et Eric Hobsbawm, manifeste dans l'intérêt porté au « loisir du pauvre » comme dans le souci d'articuler l'étude de la culture populaire avec celles des antagonismes sociaux. A présent, la Révolution industrielle et son impact présumé destructeur sur la culture populaire occupent une place moins centrale dans des travaux plus soucieux de mettre au jour les éléments de continuité, ce qui se traduit par une plus grande diversité dans les périodes étudiées. Une attention accrue est portée aux questions de genre, d'âge et d'appartenance locale, parfois au détriment de la notion de classe sociale. Là où certains voient une grille d'analyse plus fine mieux à même de rendre compte de phénomènes complexes, d'autres redoutent une dérive qui tendrait à négliger les rapports de domination économique et politique à l'œuvre dans le domaine des loisirs comme ailleurs.

After a period of considerable expansion in the 1960s and 1970s, the historiography of leisure pursuits has given rise to contrasting, often pessimistic, assessments. New questions have superseded the initial influence of figures such as E.P. Thompson and Eric Hobsbawm, manifest in the interest shown in the "poor man's leisure pursuits", as well as in the concern to link the study of popular culture with that of social antagonisms. At present, the Industrial Revolution and its presumed destructive impact on popular culture occupy a less central place in works more concerned with bringing to the fore elements of continuity; this is conveyed by a greater diversity in the periods under study. Increased attention is paid to questions of gender, age and membership of a local community, which is at times detrimental to the notion of social class. Some see in this a more detailed perspective, better able to account for complex phenomena, whereas others fear that it marks a drift which would tend to neglect the relations of economic and political domination, prevalent in the area of leisure activities as elsewhere.

AUTEUR

EMMANUEL ROUDAUT

Institut d'Études Politiques de Lille